

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 1er décembre 2013

Frédéric Maret, pasteur

Le pardon : Matthieu 18:21-35

²¹*...Pierre s'approcha [de Jésus] et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit :*

²²*Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.*

²³*C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.*

²⁴*Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents.*

²⁵*Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette.*

²⁶*Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : [Seigneur], prends patience envers moi, et je te paierai tout.*

²⁷*Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette.*

²⁸*En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serrait à la gorge en disant : Paie ce que tu [me] dois.*

²⁹*Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait disant : Prends patience envers moi, et je te paierai.*

³⁰*Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.*

³¹*Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.*

³²*Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;*

³³*ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?*

³⁴*Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.*

³⁵*C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur.*

Une question cruciale

Pierre pose une question qui brûle les lèvres de l'humanité entière : qu'en est-il du pardon ? Il est le seul antidote contre la rancœur, ce poison qui nous prend aux tripes. Mais quel en est le dosage raisonnable ? C'est là une question cruciale. Cruciale, c'est bien là le mot, car la réponse se trouve dans la croix de notre Seigneur Jésus.

Le pardon : une comptabilité ?

La question de Pierre est posée au sujet d'un frère. Elle porte donc sur les proches : la familles, les amis, les frères et sœurs dans l'Église. Il est plus difficile de pardonner à sa famille qu'au monde entier. En effet, la charge affective, et donc la déception, les blessures, sont d'autant plus fortes que l'offenseur nous est proche. « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois sept fois. » Il nous faut une attitude de pardon permanente envers ceux qui pèchent contre nous. Si tu es en train de compter, tu n'es pas en train de pardonner ! Il ne faut donc pas prendre la réponse de Jésus comme une simple multiplication (70x7=490!!) mais comme un élargissement à l'infini. En effet, le pardon implique un départ à zéro, une ardoise effacée. Toute comptabilité est donc incompatible avec le pardon. Suite à cette réponse Jésus raconte une parabole dans laquelle se trouvent quelques personnages symboliques. Il y a le roi, le serviteur et le compagnons du serviteur.

Dieu, le premier offensé

Les serviteurs ont des dettes et le roi exige qu'ils les règlent. D'emblée, Jésus pose le problème du pardon en termes théologiques : « le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ». Le pardon est avant tout une affaire entre Dieu et moi, avant d'être un problème entre mon prochain et moi. C'est ainsi que dans le Psaume 51, que David a écrit après avoir envoyé le général Uri en première ligne de front pour le faire mourir, et avoir épousé sa veuve, sans doute de force, c'est à dire après avoir commis les péchés d'abus de pouvoir, de meurtre, d'adultère et sans doute de viol, David, lorsqu'il se repent, s'écrit « j'ai péché contre toi et contre toi seul ». En effet, lorsque nous faisons du mal à notre prochain, c'est avant tout contre Dieu que nous péchons car nous transgressons sa loi d'amour. De même, nous ne devons pas perdre de vue que ceux qui nous font du mal pêchent avant tout contre Dieu et qu'avant de devoir nous rendre des comptes c'est à Dieu qu'ils doivent en rendre, car ils ont péché contre sa loi. Prendre conscience de cette vérité théologique et spirituelle est pour nous un bon point de départ pour relativiser l'offense que nous avons subie, ou en tout cas pour la remettre à sa place.

La dette

Le problème de l'offense est posé par une métaphore financière. Le serviteur doit dix mille talents au roi, et ses compagnons lui doivent cent deniers. De même, si nous traduisions littéralement le Notre-Père, au lieu de « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », nous pourrions traduire, comme le fait Darby, par « remets-nous nos dettes comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs ». Parce que nous sommes pécheurs, nous devons quelque chose à Dieu. De même, nous devons quelque chose à ceux que nous offensons et ceux qui nous offensent nous doivent quelque chose. Comme une dette implique un remboursement, une offense implique une compensation, une réparation. Tout comme le roi efface la dette du serviteur, de même Jésus nous demande d'effacer la dette de nos débiteurs, autrement dit de renoncer à toute compensation ou réparation. Pardonner, c'est renoncer au donnant-donnant, à la logique « œil pour œil, dent pour dent¹ » (telle que nous comprenons cette logique lorsque l'Ancien Testament est galvaudé).

Le serviteur devait dix mille talents au roi. Un talent était égal au salaire qu'un homme pouvait gagner en un an. Payer une telle dette prendrait plus que vingt-sept ans si on ne faisait que payer la dette, sans manger, sans s'habiller, sans vivre. Nous voyons l'énormité de la dette, impossible à payer. Cela évoque le procès de Jérôme Kerviel, trader condamné à verser à la Société Générale la somme de 4 915 610 154 euros, soit 365.744 ans de SMIC... Une condamnation inapplicable. Et c'est cela que Jésus veut que nous comprenions. Nous pourrions essayer de payer la dette du péché nous-mêmes. Nous pourrions dire, comme le serviteur; « Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. » Et nous essayerions de le faire. Nous pourrions faire du bien, être consciencieux au travail, être gentils avec nos enfants et ainsi de suite... mais nous ne pouvons pas payer cette dette. Elle est trop grande, trop énorme, au-delà de ce que nous pouvons gérer. Comme le serviteur nous avons besoin de quelqu'un qui peut payer la dette que nous ne pouvons pas payer.

Par son propre choix le roi pardonne la dette de son serviteur. J'imagine que le serviteur s'attendait à entendre des paroles de condamnation. Il s'attendait à être vendu pour payer sa dette - ce qui était normal à l'époque. Au lieu de cela il se trouve libre. Sa dette a été annulée, supprimée, effacée, pardonnée. Plus de dette.

Par son propre choix Dieu a fait en sorte que notre dette puisse être pardonnée. Il a envoyé son fils dans ce monde pour mourir afin de payer la dette du péché, dette que nous ne pouvons pas payer. Jésus a vécu une vie parfaite et Dieu a accepté le sacrifice de sa vie pour payer la dette du péché accumulée par notre vie imparfaite. Sur la Croix tous nos méfaits étaient placés sur Jésus. Il a subi la mort que nous aurions dû subir. De ce fait, nous pouvons être déclaré justes devant Dieu! Dieu nous offre, en Jésus, quelqu'un qui peut payer la dette que nous lui devons. Quelqu'un qui profite de cet échange en plaçant sa foi en Jésus devient un chrétien et sa vie commence à refléter ce qui a été fait pour lui par Dieu. Mais c'est à ce point là que l'histoire s'écarte du chemin auquel nous aurions pu nous attendre.

¹ Exode 21:23, Matthieu 5:38.

Le serviteur a un compagnon qui lui devait cent deniers, soit le salaire de quatre mois de travail. C'est une somme conséquente mais pas énorme. Cependant, le compagnon ne peut pas le payer. Nous nous attendons à ce que le serviteur pardonne la dette de son compagnon. Nous nous attendons à ce que le serviteur ait compassion de son compagnon comme le roi a compassion de lui. Mais au lieu de cela « il le saisit et le [serre] à la gorge en disant : Paie ce que tu me dois ». Il ne remet pas la dette de son compagnon et ce dernier se retrouve entre les mains des bourreaux « jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait ».

La leçon que nous recevons ici est que si Dieu a pardonné notre péché, à combien plus forte raison devrions-nous pardonner les offenses qui nous ont été faites. La parabole de Jésus nous donne les raisons que nous avons de pardonner mais nous risquons de rester sur notre faim tant il peut être difficile de mettre ces principes à l'œuvre. Le pardon de Dieu nous motive mais psychologiquement il est difficile d'effacer l'ardoise et de cesser de ressentir la souffrance que provoque en nous la rancœur.

Le pardon et nous

Quand quelqu'un nous blesse il y a plusieurs façons de réagir qui sont très négatives. L'une de ces mauvaises stratégies consiste à 'noyer le poisson' : « Ne t'inquiète pas, ce n'est rien » et puis nous bouillons de colère en nous-mêmes. Parfois, après une offense ou une période de 'fâcherie' ou de rupture on reprend la situation là où on l'a laissée. On ne parle plus des raisons du conflit sous prétexte de 'ne pas mettre d'huile sur le feu'. On 'laisse couler'. Or, dans le domaine relationnel, laisser couler, c'est laisser pourrir. Ces stratégies d'évitement sont de véritables bombes à retardement. Les tensions ne sont pas apaisées et risquent de ressurgir à la moindre occasion. Autre stratégie effroyable, le rancœur assumé. « Tu es allé trop loin cette fois-ci. Je ne te pardonne plus ! » et nous restons fâchés avec la personne qui nous a blessé. Alors l'amertume nous dévore et étrangle notre joie, notre paix et notre relation avec Dieu. En effet, si nous ne pardonnons pas aux autres Dieu ne nous pardonnera pas. « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » C'est par ces paroles que Jésus conclut sa parabole. C'est aussi ainsi que Jésus conclut le Notre-Père : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes ». C'est dur à entendre ! Si je ne pardonne pas à mon frère de tout mon cœur, Dieu ne me pardonnera pas. Quand nous refusons de pardonner, nous refusons la bénédiction de Dieu. Nous ne parlons pas ici de notre salut éternel. Nous ne cessons pas d'être enfants de Dieu, il ne cesse pas de nous aimer, mais par notre rancœur nous sapons l'œuvre du Saint-Esprit en nous, nous n'avancions plus, nous stagnons dans le domaine de la sanctification.

Notre refus de pardonner montre surtout que nous n'avons pas compris combien nous avons été pardonnés. Si je ne pardonne pas les péchés des autres, c'est parce que je n'ai pas compris combien mon propre péché est grave devant Dieu et combien j'ai été pardonné moi-même. Et c'est là où se trouve le thème majeur de notre parabole. Il faut pardonner parce que nous avons été beaucoup pardonnés nous-mêmes. Nous n'avons pas le droit de garder notre amertume, notre rancune et notre colère contre notre semblable, parce que Dieu n'a pas gardé sa colère contre nous. Le pardon vient de l'amour : l'amour de Dieu pour nous et puis notre amour pour les autres. C'est ce que le serviteur n'a pas compris et il a payé cher pour son manque de compréhension. Une question pressante demeure : où se trouve la repentance dans cette histoire ? Pour pardonner à quelqu'un il faut qu'il soit repentant, n'est-ce pas ? Si la personne qui nous a blessé se repent nous pouvons rétablir la relation avec elle. Nous pouvons laisser la blessure derrière et avancer ensemble, réconciliés. Entre chrétiens, et a fortiori dans un couple chrétien, il doit en être ainsi. Nous devrions reconnaître nos torts, nos erreurs, notre péché et essayer d'être réconciliés avec notre conjoint ou notre condisciple avant que cela n'aille trop loin. Il va sans dire qu'avec une personne qui ne partage pas nos convictions chrétiennes et notre amour pour Dieu, sa parole en ses commandements, nous devons aussi reconnaître nos torts et aider l'interlocuteur à faire de même, à réfléchir avec nous aux moyens de réconciliation. Mais que faire lorsque l'autre, chrétien au non, refuse de se repentir ? Il est d'autant plus difficile de pardonner lorsque notre interlocuteur reste campé sur des positions contraires aux nôtres, mais l'exigence de pardonner demeure. Cette exigence risque fort de tourner pour nous au casse-tête psychologique.

Psychologie et stratégie du pardon.

Examinons quelques pistes, bibliques ou de bon sens, qui peuvent nous aider à pardonner.

- Pardonner veut dire que nous n'avons plus de rancœur. Le pardon implique donc une forme d'ascèse, de refus de ressasser le passé.
- Pardonner veut dire que nous abandonnons notre colère et notre amertume, sans nier le fait que nous avons été blessés. Les blessures prennent parfois du temps à guérir. Il est nul et non avvenu de dire « ce n'est rien ». Pardonner c'est admettre l'existence de l'offense en tant que telle puis remettre malgré tout sa dette à notre débiteur.
- Pardonner ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conséquences. Il y aura, peut-être, des conséquences pour celui qui nous a blessés : notre pardon ne l'absout pas de la responsabilité de ses actes ; mais nous renonçons au droit de nous venger de lui.
- Pardonner ne signifie pas non plus que l'offense subie n'a pas de conséquences pour nous. Nous avons peut-être subi des dommages énormes de la part d'autrui, mais dans ce cas aussi, l'exigence de Dieu demeure.
- Pardonner n'implique pas la reprise de relations normales avec l'offenseur. Il est écrit « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs² ». Il est parfois souhaitable de garder ses distances vis à vis de personnes qui nous ont fait du mal, que nous avons pardonnées mais dont nous avons toutes les raisons de penser qu'elles sont toujours disposées à nous nuire ou à nuire à notre entourage. De même, je ne pense pas qu'il soit bon que des divorcés remariés entretiennent des relations amicales avec leurs ex-conjoints, même s'il s'agit de gens charmants et tout à fait inoffensifs. C'est le nouveau couple qu'il faut construire et épargner.
- Pardonner peut impliquer d'entrer dans un processus de l'ordre de la sanctification. Il est écrit « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère³ ». Cependant, lorsque l'on sort spolié, blessé, meurtri, brisé, détruit, endeuillé par autrui, pardonner peut exiger du temps. Lorsque le temps passe et que la rancœur demeure, nous risquons, en tant que Chrétiens, d'ajouter à la souffrance qui résulte de l'offense et à la rancœur une troisième souffrance : le sentiment de culpabilité. Pour éviter ce surcroît de douleur prenons conscience du fait que Dieu est patient. Notre devoir est d'accepter de pardonner et de nous engager dans la voie du pardon en implorant l'aide de Dieu.
- Pardonner veut dire que nous sommes reconnaissants de ce que nous avons été nous-mêmes pardonnés. Dieu ne tient plus compte de notre péché. Nous n'avons plus de comptes à lui rendre.

Peut-être gardons-nous toujours de l'amertume ou de la colère contre quelqu'un dans notre cœur. C'est maintenant le moment de confesser notre péché et, encore une fois, de demander l'aide de Dieu pour vraiment pardonner.

Si nous savons que quelqu'un a quelque chose contre nous c'est maintenant, devant Dieu, le moment de penser à être réconciliés. Prenons la résolution de mettre ces choses en ordre si cela compte vraiment pour nous.

Conclusion et prière

Finalement, il faut dire que même pour pardonner nous avons besoin de la grâce de Dieu. Pardonner est une décision à prendre mais nous ne la prenons pas tout seul. Celui qui nous a pardonné est aussi capable de nous aider à pardonner aux autres, même quand les sentiments nous trompent et que nous voulons rester dans notre petit coin, blessés.

2 1 Corinthiens 15:33.

3 Ephésiens 4:26.

Prions le Seigneur.

Dieu, notre Père, toi qui pardones toujours, apprends-nous à pardonner, à nous aussi.

C'est ton secret, et Toi seul, tu peux nous l'apprendre.

Ne permets pas que nous soyons captifs de notre ancien mal : celui de rendre coup pour coup et de nous venger (...).

Donne-nous le courage et l'humilité de parler à d'autres quand on nous a fait de la peine.

Que nous ne nous enfermions pas avec suffisance et présomption dans la conviction de notre bon droit.

Que nous n'allions pas penser pouvoir nous en sortir tout seuls (...).

Apprends-nous à voir les fautes telles qu'elles étaient, ni plus grandes, ni plus petites.

Garde-nous de les grossir et du zoom inutile sur des détails : établis nous dans la vérité.

Et que, dans notre pays, la justice, elle aussi, dise le droit en vérité intégralement et humainement tout à la fois.

Donne-nous de comprendre ceux qui nous ont fait du mal ; donne-nous le courage de pardonner, parce que tu le demandes et pour qu'en notre cœur règne la paix.

Donne-nous surtout de croire qu'il n'existe aucun mal dont tu ne puisses venir à bout, et que, toujours, ton pardon nous précède, avant même que nous ayons trouvé le temps de pardonner à d'autres.

Doux Seigneur et Père, apprends-nous à aimer même nos ennemis et à ne jamais calculer le nombre de fois qu'il convient de le faire.

Nous voudrions compter au-delà de soixante-dix fois sept fois, parce que tu le demandes et que tu tiens à nous.

Amen.

(Prière du Cardinal Godefried Danneels. Source : Prier.be)